

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.
ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.
Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 7 août 1889.
N° 24
BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.
ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.
Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



LE PAVILLON DE LA BOLIVIE AU CHAMP DE MARS.

L'ESCRIME A L'EXPOSITION

Ce n'est pas sans raison que l'escrime française jouit actuellement d'une légitime réputation. Depuis ces dernières années, le goût s'en est fort répandu et, l'émulation aidant, on a travaillé ferme.

Les anciennes traditions établies par Saint-Didier, Danet, La Boëssière, Jean-Louis ont été renouées. Les Bertrand, les Robert, les Grisier, les Pons sont venus. Aujourd'hui Vigeant, Mérignac, Prévost, Rue, donnant un dernier lustre à l'escrime, en ont fait un art et une science tout à la fois.

De par la mode, l'escrime est devenue un sport d'une incontestable utilité. On l'a reconnue officiellement.

De grands lycées et certaines écoles du gouvernement avaient déjà leurs salles, leurs professeurs attitrés. Voici que, pour être admis à Saint-Cyr, comme à Polytechnique, comme à l'École navale, il est désormais nécessaire de prouver aux examinateurs une somme réelle de connaissances en escrime.

Décemment, l'Exposition, où tous les arts, toutes les industries seront représentés, ne pouvait manquer l'occasion de rappeler une supériorité acquise.

Elle présentera toute une collection d'objets bien faits pour intéresser la masse sans cesse grandissante des escrimeurs.

C'est sous les auspices du Ministère de la Guerre (section des Arts militaires) que cette exposition spéciale est installée.

Dénommée *Exposition rétrospective de l'Académie d'Armes*, elle occupe un salon de décoration élégante et sobre.

Pour la constituer, on songea, paraît-il, tout d'abord à recourir à l'obligeance des amateurs. Trois mille prospectus furent envoyés en vain. Du reste, des exigences particulières avaient été formulées, il n'était demandé que ce qui se rapportait théoriquement ou pratiquement à la salle.

Force fut en haut lieu de s'adresser à deux collectionneurs émérites, MM. Vigeant et Daressy fils, qui menèrent les choses à bien. C'est à leurs soins que le public sera redevable de toutes les curiosités rassemblées en ce musée qu'une faveur nous a mis à même de tranquillement visiter.

Cette exposition ne contient pas quantité d'objets ; l'attrait qui s'en dégage est cependant réel.

Elle a ceci pour elle, qu'en quelques instants l'histoire de l'escrime vous passe sous les yeux, qu'ainsi vous pourrez en noter toutes les phases et y remarquer la différence entre les diverses écoles fran-

çaise, allemande, italienne ; car, pour les autres, elles n'ont pas montré de mouvement, d'initiative propre qui permette de les classer.

Des armes, des estampes, des tableaux, des livres sont appendus aux murs ou placés en des vitrines. Il faut à tous ces objets prêter des garanties de sécurité.

Si vous le voulez bien, défilons donc devant eux.

Voici, sans contredit, l'un des clous, une panoplie curieuse. Elle comporte dix pièces retraçant à elles seules toute l'escrime. Vous y voyez les rapières de salle d'armes de la fin du xvi^e siècle et du commencement du xvii^e siècle, avec les branches et la barrette de la garde selon la mode italienne ; le fleuret italien où sous la barrette on engage deux doigts ; le fleuret allemand du xviii^e siècle où l'on n'en met qu'un ; enfin, le fleuret français, en son premier type, sous Louis XIV. Sa petite garde est formée d'une couronne à quatre branches terminée en dessous par un garde-pouce en cuir. La lame est plate et quadrangulaire, courte d'à peine 80 centimètres. Un autre fleuret français, de l'époque de Saint-George, reste à peu près le même que le précédent, à part la garde qui est pleine ou à lunette.

Vous considérerez non sans surprise une dague premier Empire dont la poignée, semblable à celle d'une petite épée, est en cuivre ciselé et garnie de nacre. Ainsi nous savons que la dague n'a pas seulement été une arme du moyen âge.

Entre tous ces spécimens figure une *dextrochère*, simple lame qui servait autrefois d'enseigne aux vingt maîtres de l'Académie. Elle était placée dans une main en fonte qui la tenait verticalement.

On nous a fait tenir un fleuret fatigué et tordu. C'est une relique. Le fleuret de Jean-Louis, rien que cela.

Dans un cadre, tout à côté, un titre nous a sauté aux yeux, celui-ci : *Règles que l'on doit observer dans les Académies de l'Espée*.

Voici quelques-uns de ces articles dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir tout le sérieux, toute l'impeccabilité :

Ne pas jurer le nom de Dieu. Ne pas dire de paroles ni de chansons indécentes. Ne point badiner, attendu que les suites en sont ordinairement fâcheuses.

Et pour l'édification de certains tireurs modernes :

Ne point railler personne sur le fait des armes. Ne point traîner le bouton à terre. En tirant des armes, lorsqu'on fait tomber le fleuret de son adversaire, il faut le ramasser promptement. Il faut que l'escholier prenne sa leçon d'armes sans interruption, attendu qu'elle ne dure à peu près que le temps d'une affaire sérieuse.

Un article toujours essentiel :

Il est de l'honneur de l'escholier de payer régulièrement le prix convenu.

Maintenant nous sommes en présence d'une fort belle gravure en couleur exécutée, d'après une première épreuve, à la manière noire de Rowlandson. Elle représente l'assaut du chevalier de Saint-George avec la chevalière d'Éon, en 1792. Le prince de Galles étant juge de camp, Saint-George, ce mulâtre qui fut un miracle d'escrime, avec sa tête énergique, au regard expressif, pare prestement, tandis que son partenaire, en jupe de soie noire et la croix de Saint-Louis sur la poitrine, attaque et se fend.

On n'ignore pas que ses ajustements féminins cachaient la personnalité d'un attaché d'ambassade, ancien capitaine de dragons, M. d'Éon de Beaumont. A la suite de grands écarts, il dut ainsi se dérober à leurs fatales conséquences.

Des portraits se succèdent : ceux encore des chevaliers de Saint-George et d'Éon de Beaumont ; celui de Lafaugère, crâne chauve, lèvres fines, avec, dans l'œil grand ouvert, une expression de calme et de force. On doit à ce tireur les grands déplacements de main et de pointe. Il faisait assez joliment de l'aquarelle, témoin le portrait de son frère Marcelin.

Voici une miniature montrant Jean-Louis, ce Paganini du fleuret, à l'âge de vingt-cinq ans, puis une lithographie de 1850, portraiturant Bonnet, un de ses meilleurs élèves.

Des gravures nous sollicitent. D'abord, ce sont des adresses de maîtres d'armes.

Ayant la forme d'une carte de visite, l'une est du célèbre Lebrun. Elle nous apprend que les salles étaient fréquentées le soir comme lieu de diversion, de relâchement pour l'esprit. Une autre, d'un faire très adroit, peut être attribuée à Cochin. La troisième mérite d'être reproduite pour la précision de ses détails.

« Académie pour les armes, tenue par le sieur Prévost, rue des Mauvais-Garçons, la 1^{re} porte cochère à gauche en entrant dans la rue de Bussy.

« Il demeure rue du Sépulcre, faubourg Saint-Germain, la première porte cochère à gauche en entrant par la rue Turenne, à Paris. »

Une petite gravure italienne du xvi^e siècle nous donne des motifs de bijouterie.

Voici, de Rowlandson (fin xviii^e siècle), une grande scène imprimée en couleur à la manière de Debucourt. C'est encore le chevalier d'Éon de Beaumont, mais cette fois il est en homme et il tire contre le célèbre professeur londonien Angelo fils. L'assaut est ardent. Les deux adversaires

font appel à toute leur science et à toute leur adresse.

Une caricature enluminée du même retrace drolatiquement l'intérieur d'une salle.

Vous serez retenu par une lithographie du XVIII^e siècle assez cocasse. Dans un atelier de fourbisseurs, de jeunes godelureaux font emplettes de lames ; ils les essaient et les font plier. L'un d'eux mélancoliquement en regarde une tandis que son ami, jetant un regard sur le bras qu'il porte en écharpe, semble lui dire : « Si tu avais fait le coup que je t'ai indiqué ! »

Pour en finir avec les estampes, citons le *Maître d'armes sous la Restauration*, ainsi qu'*Un assaut devant Louis XIV et sa cour*, attribué à Cochin.

Deux aquarelles, toutes récentes, du peintre-escrimeur Frédéric Régamey, nous ont fort séduit par l'élégance de leur dessin et la beauté de leur coloris. L'une n'est autre que le *Brevet de l'Académie d'armes actuelle*, d'un encadrement très artistique ; la seconde, l'*Escrime française au dix-neuvième siècle*, qui groupe autour d'un assaut toutes les personnalités anciennes ou modernes.

Arrivons aux livres qui ont été si difficiles à trouver, si coûteux à acquérir.

Ils sont magnifiques. Nous en avons manié quelques-uns. Tout y est hors de pair, reliure, planches, texte.

Ce sont des ouvrages allemands, espagnols, italiens, de Marezzo ; flamands, de Girard Thibaud, d'Anvers ; anglais, d'Angelo fils et du chevalier d'Eon, qui autorise « le désarmement en saisissant l'arme de la main gauche, et le dérobement du corps en se jetant de côté pour laisser passer le coup ». Puis des traités français.

Vous admirerez celui de Saint-Didier, le fondateur de l'escrime française, ouvrage ainsi conçu : *Traité contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule, mère de toutes les armes qui ont nom*, etc. ; de Philibert de la Touche, de de Liancourt qui préconisait des coups à la Jarnac répudiés aujourd'hui ; enfin celui de Guillaume Danet, un ouvrage capital : *L'Art des Armes*, qui a préparé l'école contemporaine et relaté les meilleurs principes de l'attaque et de la défense. La Boëssière, Gomard et Jean-Louis s'en sont inspirés.

Sur une table, vous apercevrez une statuette de bronze à cire perdue de J. Hugues qui nous montre Jean-Louis en train de donner sa leçon.

Différentes choses nous sont encore passées sous les yeux. Parmi lesquelles : les premiers statuts faits en 1567 à la création de l'Académie d'Armes, les premiers règlements avec les signatures autographes des vingt maîtres, des brevets de

l'époque, encore des adresses, une esquisse de Carle Vernet et une pièce intéressante, l'ordre d'arrestation du Tribunal révolutionnaire avec seing et cachet portant que *les gardiens de la Conciergerie retiendront le sieur Rousseau, maître d'armes des enfants de Capet*.

Rousseau fut guillotiné quelques jours après.

Nous avons lu la dernière lettre qu'il écrivit à sa belle-sœur, M^{me} de Compans, la célèbre institutrice.

De quelques parts encore, des portraits sont attendus.

Le musée d'Agen doit faire parvenir celui de Lafaugère, et les familles Grisier, Pons et Robert ceux de leurs réputés parents.

Profitons de ce que nous sommes sur ce terrain de l'escrime pour annoncer que l'Académie d'Armes organise, pendant la durée de l'Exposition, une série d'assauts auxquels ont été conviés nombre des plus remarquables tireurs étrangers.

Les escrimeurs seront intéressés et satisfaits.

POL MARSAN.

LES PAVILLONS DE L'AMÉRIQUE

On sait que tous les pays d'Amérique prennent part à l'Exposition ; dès le début, tous s'étaient montrés favorables à une participation officielle, et, depuis lors, ce mouvement de sympathie n'a fait que s'accentuer.

En 1878, l'Amérique méridionale et l'Amérique centrale occupaient une surface de 2,000 mètres carrés. Pour 1889, il a fallu trouver des surfaces considérables.

La place manquait dans les grands édifices du Champ de Mars pour satisfaire à toutes les demandes ; il a fallu prendre sur les jardins, et, en quelque sorte, imposer à chaque pays la construction d'un pavillon spécial. Loin de s'en plaindre, les républiques de l'Amérique du Sud et du Centre-Amérique, le Mexique et le Brésil, ont vu là une occasion de se distinguer les unes des autres et de faire mieux ressortir leurs expositions si intéressantes et si variées.

C'est ainsi que près de la Tour Eiffel, en aval du pont d'Iéna, s'est élevée toute une ville, qui forme l'*Exposition du Nouveau-Monde*.

Il y a là des palais, des maisons d'habitation, des pavillons, des kiosques, des jardins et des serres remplis de plantes exotiques. Chaque gouvernement a fait des sacrifices considérables pour être représenté dignement ; il y a eu un entraînement général et une heureuse rivalité ; c'est à qui fera mieux et plus grand et plus beau que le voisin. Tout cela représente des millions, et c'est notre pays, nos architectes, nos décorateurs, nos constructeurs qui en ont profité. Merci donc au Nouveau-Monde !

Quelques pays ont eu l'heureuse idée d'élever des constructions rappelant leur architecture nationale ; tels sont : le Vénézuéla, le Mexique, l'Équateur et le Nicaragua. D'autres, sans adopter un style national, ont voulu néanmoins donner à leur pavillon un caractère spécial et ont recherché un genre de décoration suffisam-

ment exotique. Enfin, plusieurs États, comme la République Argentine, le Brésil, l'Uruguay, le Chili, la Bolivie, ont surtout voulu faire grand.

Nous donnerons successivement une description complète de tous ces édifices. Aujourd'hui, nous reproduisons les pavillons de la Bolivie, du Paraguay et de la République Dominicaine.

La Commission dominicaine installe son exposition, qui comprend surtout des sucres, des cafés, des cacaos, du tabac, du coton, des minerais et des bois rares, dans un petit pavillon élégant, construit du côté de l'avenue de Suffren, en face du Palais des Arts libéraux. Cette construction légère, due à l'architecte O. Courtois-Suffit, répond de la façon la plus heureuse aux exigences de sa destination et permettra de faire bien ressortir les collections qui y seront exposées.

L'édifice du Paraguay se compose de deux pavillons contigus et d'une tourelle carrée. Les deux pavillons reproduisent dans leurs colonnes légères et d'un aspect un peu étrange, mi-palmiers, mi-torses, dans les ogives capricieuses des portes, dans les toitures avancées et découpées, soit des détails empruntés aux églises de Villa-Rica et d'Ita, soit à d'autres monuments élevés pendant la domination espagnole. Quant à la tourelle, dont les principaux détails sont traités comme de la menuiserie d'art, c'est une élégante copie du *Mirador*, qui surmonte au Paraguay toutes les maisons isolées en rase campagne.

Ces bâtiments seront démontés et expédiés à Asuncion, capitale du Paraguay, pour y être remontés et servir à une exposition de produits français.

La République de Guatemala, la plus importante de l'Amérique centrale, a été l'une des premières à accepter l'invitation du gouvernement français.

Le président Barillas a nommé à Guatemala une commission d'hommes importants, qui a travaillé activement pour réunir de très intéressantes collections de tous les produits du pays.

A Paris, M. Crisanto Médina, ministre de Guatemala, a fait construire un pavillon d'un aspect fort élégant, qui se compose d'un rez-de-chaussée et d'un premier, à doubles terrasses et vérandas nationales. Cette construction est en bois verni, avec de jolis tons jaunes et rouges ; des faïences s'encadrent admirablement dans ces bois et viennent donner la note fraîche et gaie à tout l'ensemble.

Ajoutons, pour les gourmets, que la commission fait installer dans ce pavillon un comptoir de dégustation où l'on pourra savourer les cafés et les cacaos de Guatemala.

LES PAYS ÉTRANGERS A L'EXPOSITION

LA GRANDE-BRETAGNE

La section britannique, on le sait, a son entrée principale du côté de l'avenue Rapp, à gauche du Palais des Beaux-Arts ; de toutes les sections représentant l'étranger à l'Exposition universelle, celle dont nous nous occupons aujourd'hui était la plus complètement aménagée, la plus prête, lors des fêtes d'inauguration, le 6 mai.

On y pénètre par un large vestibule que ferme un magnifique paravent style Éli-



FANTAISIE, tableau de M. Giron.



LES ANIERS ÉGYPTIENS DE LA RUE DU CAIRE.

Ayuntamiento de Madrid

beth; des panneaux décoratifs, au nom et aux armes des principaux centres manufacturiers qui ont envoyé leurs produits, sont disposés sur tout le parcours de cette section, parcours dont la totalité représente environ la moitié de l'espace occupé par la Grande-Bretagne en 1878: on n'a pu, cette fois, mettre à sa disposition un emplacement plus considérable. Mais la place réservée aux exposants anglais dans la Galerie des Machines et dans les constructions destinées à recevoir les produits et instruments agricoles, ainsi que le superbe Bazar indien élevé par les soins du comité britannique, mettent néanmoins en grand relief le concours de cette nation, d'autant plus que ses exposants de l'intérieur ou des colonies sont choisis parmi les plus notables.

Accordons une mention toute particulière au Bazar indien, construit sur le côté est du Champ de Mars, et dans lequel sont installés les produits divers des colonies indiennes. Cet édifice, d'aspect tout oriental, s'étend sur une seule ligne et compte parmi les constructions les plus remarquables de l'Exposition. Le style de son architecture et de son ornementation remonte à l'époque de transition qui s'étend de la domination des Pathans à celle des Mongols; c'est une reproduction très fidèle des monuments historiques les plus universellement connus et renommés. Il est décoré de sculptures en plâtre moulées sur des originaux du South Kensington Museum. La façade offre la forme d'une véranda. L'édifice, en un mot, est en entier l'œuvre d'un homme de mérite, M. Purdon Clarke.

Au Bazar indien il faut rattacher les constructions particulières semées à travers les jardins et les squares du Champ de Mars, et spéciales à l'Association des Planteurs de thé de Ceylan et aux colonies: Victoria, Nouvelle-Zélande, cap de Bonne-Espérance; ces diverses représentations sont absolument indépendantes de l'organisation de la section anglaise des beaux-arts, présidée par sir Frédéric Leighton et restreinte, elle aussi, dans sa spécialité.

Les divers produits de la section anglaise parmi lesquels nous citerons les vases, les verres, les poteries, l'argenterie, la joaillerie, — surtout les diamants; les merveilleuses collections d'éventails, la parfumerie, la ganterie, les pianos artistiquement décorés et les autres spécialités remarquables du goût et de la mode d'outre-Manche, mériteraient de très amples détails, et beaucoup une mention spéciale et importante.

A signaler aussi les tissus et les dentelles irlandaises créées par l'Association industrielle du Donegal, dont le but, à la fois industriel et philanthropique, consiste dans l'encouragement de l'industrie privée des pauvres villages de l'Irlande.

Enfin, les nouveautés des maisons indiennes rangées dans les compartiments du Bazar indien.

La participation anglaise est tout à fait privée, comme celle, d'ailleurs, de presque toutes les nations représentées à l'Exposition universelle, et a été organisée par les soins d'un comité résidant à Londres et qui a à sa tête sir Polydor de Keyser (un Belge naturalisé), ancien lord-maire de la grande cité britannique. Le représentant du comité à Paris est M. Trueman Wood, secrétaire de la Société des Arts à Londres, organisateur de la section anglaise à l'Exposition de Paris en 1878, aujourd'hui commissaire délégué pour la Grande-Bretagne.

Parmi les membres les plus en vue et les plus connus du comité nous citerons:

M. Whitehead, lord-maire actuel de Londres, président honoraire;

Lord Brassey, ancien lord civil de l'Amirauté, vice-président;

M. Mundella, ancien ministre du Commerce, membre du conseil privé de la reine, fils aîné de feu Antonio Mundella, réfugié italien.

Sir John Lubbock, député, président de la Société et de l'Institut des banquiers;

Sir Leighton, président de l'Académie royale, membre de l'Institut de France;

Sir Truscott, ancien lord-maire de Londres, et M. Soulsby, secrétaire particulier du lord-maire en fonctions.

On le voit, le comité anglais est des mieux composés et ses membres ont été choisis parmi les personnalités les plus sympathiques à la France.

Il est opportun de rappeler, en outre, l'intérêt que porte le prince de Galles à notre Exposition, qu'il visita un des premiers et pour la première fois le 15 février. Il se montra charmé de l'ensemble, qui, à ce moment-là, n'était qu'une promesse. Cette promesse a été tenue, au jour dit, et peut-être au delà de toute prévision.

Le prince en aura été juge lui-même, lors de son nouveau voyage à travers le Champ de Mars.

CH. ALBERT.

FANTASIE

Il faut bien peu de chose à un poète pour faire un joli sonnet: une fleur, au besoin, lui suffit. De même, une simple figure de jeune fille peut fournir à un artiste le sujet d'un joli tableau. *Fantaisie!* C'est ainsi que M. Charles Giron intitule la gracieuse composition que nous reproduisons aujourd'hui, et qui nous montre une jeune fille aux cheveux quelque peu rebelles, au regard perdu dans le vide... Mais sa pensée, sa *fantaisie* suit-elle son regard? et ne se fixe-t-elle pas au contraire sur un but visible pour elle seule et que son innocente imagination revêt sans doute des plus séduisantes couleurs? C'est ce que le peintre ne nous dit pas; et quant à la jeune fille qui lui a servi de modèle, si nous pouvions l'interroger, elle nous répondrait à coup sûr qu'elle ne s'en souvient plus.

S.

LES ANIERS DE LA RUE DU CAIRE

Elle est déjà fameuse dans Paris, cette rue du Caire, écrivait hier un chroniqueur de l'Exposition. Quand vous sortez du Palais des Industries diverses, un peu ahuri et endolori d'une décoration tapageuse, vos yeux s'y débarrassent et s'y défatiguent instantanément. Aucun art n'a poussé au même degré de perfection que l'art arabe l'élégance et la grâce des lignes; il semble que l'idéal de la vie heureuse a consisté pour lui à paresser dans un endroit frais avec des formes exquises et légères autour de soi; il vous pénètre de je ne sais quelle douce langueur. Il est sans rival encore dans ce qu'on

a appelé de son nom l'arabesque, dans les subtiles combinaisons géométriques; c'est proprement le don de cette race, au génie abstrait, qui n'a jamais connu nos cultes de la nature. Or, cette rue du Caire est la réunion charmante de quelques parties de mosquées et de vingt-cinq maisons de cette ville prises parmi les plus caractéristiques depuis l'époque lointaine de Touloun jusqu'au siècle dernier. Le principe n'en a guère changé à travers les temps; c'est toujours un rez-de-chaussée à porte basse, un étage en encorbellement, dont les fenêtres sont masquées par des moucharabiés et une terrasse avec des crêtes se découpant sur le ciel. Tantôt la saillie de l'étage repose tout bonnement sur les poutres dépassant le mur du rez-de-chaussée, tantôt ces bouts de poutre grossiers sont transformés en corbeaux plus ou moins historiés.

Le mérite de cette reproduction revient tout entier à M. le baron Delort, premier député de la nation française au Caire. Il n'a voulu d'aide que dans la conduite des travaux, pour laquelle il s'est associé un jeune architecte, M. Gillet. C'est lui d'abord qui, aidé de quelques amis, a constitué les fonds de l'exposition égyptienne, laquelle est toute privée. C'est lui ensuite qui a collectionné les moucharabiés et choisi avec un goût si pur les types à reproduire. Les moucharabiés sont d'ingénieux grillages en bois s'avancant en balcons sur la rue, qui ne laissent pénétrer dans les appartements qu'un demi-jour et qui permettent aux femmes de voir sans être vues. Ceux que vous trouverez là n'ont pas été faits pour la circonstance; ils proviennent de maisons démolies. De même, il n'est pas un des ornements employés qui n'ait été moulé sur quelque monument. Le minaret est la copie, moins un étage, du minaret de Kaïd-Bey, un chef-d'œuvre du x^e siècle renommé pour la richesse de ses détails. Les faïences qui forment inscription au-dessus de l'une des portes ont été arrachées par des mains impies du cylindre d'une coupole; elles ne figurent là que parce que l'indolence orientale s'est refusée à les remettre en place.

Le Caire est une ville étrange, moitié arabe, moitié européenne; la ville arabe, la ville orientale si admirablement décrite par Gérard de Nerval, se démolit, hélas! tous les jours. L'Exposition nous en offre un échantillon superbe.

Là-bas, dans la cité, les ânes célèbres du Caire et les âniers, des chameaux couchés ou debout obstruent la voie dans laquelle se promènent lentement les fellahs avec leurs robes bleues et leurs turbans blancs dont les tons doux varient à l'infini, rehaussés seulement par les vestes de couleurs crues qui jettent au soleil leurs notes gaies.

Jadis tout le Caire, grâce à ses rues étroites, était ombragé d'une maison à l'autre par des toiles, des planchers, des morceaux de bois jetés sur des poutrelles; on marchait ainsi à l'ombre sans avoir besoin d'ombrelles. Mais depuis que le Caire se modernise, depuis surtout que des maisons à plusieurs étages viennent remplacer la pittoresque demeure des Arabes, on étouffe dans les voies nouvelles et la circulation y est très pénible de onze heures à quatre heures.

Il n'en est pas de même à l'Exposition, qui nous donne dans ce coin l'illusion de l'Orient.

LES
MISSIONS SCIENTIFIQUES
FRANÇAISES¹

I
EXPOSITION DU « TRAVAILLEUR »
ET DU « TALISMAN »

Les articles que les divers journaux ont consacrés, il y a cinq ans, à l'Exposition qui fut installée en 1884, avec le plus grand succès, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous la direction de M. le professeur A. Milne-Edwards, au retour de la dernière expédition, c'est-à-dire celle du croiseur d'escadre le *Talisman*, nous dispensent d'entrer ici dans certains détails, sous peine de redites inutiles. Nous rappellerons seulement que, jusqu'en 1861, la vie était considérée comme impossible dans la mer au delà d'une certaine profondeur, en raison, disait-on, de la pression de l'eau, de l'absence de la lumière, du manque d'algues et de toute matière végétale, etc. C'est à cette époque, en effet, que le câble sous-marin établi entre l'île de Sardaigne et l'Algérie étant venu à se rompre à plus de 2,000 mètres de profondeur, l'examen de fragments de ce câble permit de constater l'existence d'animaux divers qui s'y étaient incrustés, lui formant comme une sorte de revêtement : mollusques et polypiers « appartenant à des espèces réputées très rares ou qui avaient échappé jusqu'ici aux recherches des zoologistes² ».

Cependant dix-neuf années devaient s'écouler avant que la France, se décidant enfin à emboîter le pas de l'étranger dans une voie où pourtant les premières découvertes lui appartenaient, accordât les subsides nécessaires à l'organisation d'une première campagne.

Pendant ce temps, en effet, la Suède, l'Amérique et l'Angleterre frétaient les expéditions du *Hassler*, du *Blake*, du *Porc-Epic*, de l'*Éclair*, du *Challenger*, etc., dans le but de sonder et draguer les vallées profondes de l'Océan et de ramener à la lumière la plus grande quantité possible des êtres habitués à vivre dans les grandes profondeurs de la mer.

Mais il s'agit ici des expéditions françaises organisées au Ministère de l'Instruction publique par une commission présidée par M. A. Milne-Edwards, et auxquelles la marine française a prêté, comme toujours elle le fait avec un grand dévouement, le concours le plus actif. Ces expéditions ont été au nombre de quatre, de 1880 à 1883, chacune d'elles ayant une durée de plus en plus longue, la première du 17 juillet au 1^{er} août, la seconde du 9 juin au 19 août, la troisième du 3 juillet au 30 août, la quatrième enfin du 1^{er} juin au 1^{er} septembre. Les trois premières avaient été entreprises avec le *Travailleur*, d'abord dans le golfe de Gascogne, puis dans la Méditerranée, sur les côtes de la Provence, de la Corse, de l'Algérie et du Maroc, enfin dans l'Océan Atlantique jusqu'aux Açores. La quatrième campagne exigeant un navire « capable, par la puissance de sa machine et de sa voilure, d'aller partout », fut faite à bord de l'éclaireur d'escadre le *Talisman*; la région à explorer comprenait la côte d'Afrique jusqu'au Sénégal, les abords des îles du Cap-Vert, des Canaries, des Açores et la mer des Sargasses.

1. Voir le n° 23.

2. A. Milne-Edwards, *Observations sur l'existence de divers mollusques et zoophytes à de très grandes profondeurs dans la mer Méditerranée*.

La magnifique carte que vient de publier à ses propres frais M. A. Milne-Edwards, carte qui ne lui a pas demandé moins de trois années à dresser¹ et qui figure dignement à l'Exposition des missions, nous montre l'itinéraire suivi par chacune des expéditions françaises ainsi que par certains navires étrangers, tels que le *Challenger* en 1873, et la *Gazelle* en 1874 et 1876, avec la cote des profondeurs atteintes dans les nombreux sondages et dragages pratiqués sur tout leur parcours et dans ceux qui ont été faits aussi pour la pose de câbles télégraphiques.

De ces chiffres il résulte que les reliefs sous-marins jusqu'alors adoptés comme véritables par la marine sont souvent erronés et doivent être complètement modifiés, non seulement dans leurs traits généraux, mais aussi jusque dans les détails. Ces profondeurs, indiquées aussi par des différences dans l'intensité des teintes employées, permettent de saisir d'un seul coup d'œil le relief de cette partie de l'Océan. On peut suivre ainsi ces grandes vallées sous-marines, ces fosses plus ou moins vastes et profondes, parmi lesquelles nous citerons principalement la fosse Milne-Edwards, sise dans le golfe de Gascogne, dont la profondeur, inconnue jusqu'à l'expédition du *Travailleur*, dépasse 5,000 mètres, et qui se relie à une fosse de moindre profondeur située entre les Açores et l'Espagne.

Cette carte nous montre cette grande vallée du *Talisman*, semée çà et là de fosses plus profondes, sise entre l'Afrique et l'Europe, rapprochée surtout des côtes occidentales européennes et se continuant par une série d'échelons insensibles d'une part, au nord, avec la fosse H, Milne-Edwards, dont nous venons de parler; de l'autre, à l'est, avec la Méditerranée, où sa profondeur ne dépasse pas une centaine de mètres, tandis qu'à l'ouest, du côté de la mer des Sargasses, elle atteint près de 6,000 mètres. Enfin, sur les côtés, nous trouvons de petits cartouches montrant les points les plus accidentés de l'Océan sur les côtes d'Espagne, aux Canaries, aux Açores, aux îles du Cap-Vert. L'auteur de la carte nous a signalé notamment, aux environs des Canaries, une série de pics sous-marins dont la hauteur au-dessus de la vallée dépasse 3,000 mètres, sans affleurer cependant la surface des eaux.

En résumé, lorsqu'on suit avec quelque attention les itinéraires des quatre expéditions scientifiques du *Travailleur* et du *Talisman*, on se rend facilement compte du travail énorme accompli par les membres de ces expéditions, sans parler des acquisitions si importantes au point de vue de la faune des grandes profondeurs de la mer, qui comporte tant d'espèces nouvelles comme poissons, comme crustacés, comme mollusques, etc., sans oublier ces petits êtres microscopiques pêchés dans les limons et la vase, à des profondeurs variant entre 200 et 6,000 mètres, et auxquels on a donné le nom de foraminifères.

L'exposition de cette faune est fort intéressante, bien qu'elle ne comprenne, au Champ de Mars, qu'un nombre forcément restreint d'animaux; mais ceux-ci ont été choisis, soit parmi les espèces nouvelles, soit parmi les échantillons les plus curieux.

1. Carte de la partie de l'Océan Atlantique explorée par le *Travailleur* et le *Talisman*, de 1880 à 1883, exécutée sous la direction de M. A. Milne-Edwards, membre de l'Institut, président de la Commission des dragages sous-marins, par J. Hansen, 1889, à l'échelle de 13,000,000°.

Le plus grand nombre d'entre eux, conservés dans des bocaux remplis d'alcool, sont exposés sur les rayons d'une très grande étagère portant à son fronton l'inscription suivante : 1° au milieu : *Campagnes scientifiques du « Travailleur » et du « Talisman » exécutées sous les auspices des ministres de la Marine et de l'Instruction publique, 1880-1883*; 2° à droite : *Sondages jusqu'à 6,067 mètres*; 3° à gauche : *Dragages jusqu'à 5,005 mètres*.

Citons parmi les poissons : *Coryphæa gigas*, *Bathys Agassizi*, *Macrurus japonicus*; parmi les crustacés, toujours très nombreux dans les grandes profondeurs : *Aristeus corallinus* et *Aristeus splendens*, ces grandes crevettes aux belles couleurs purpurines, trouvées à 1,080 mètres de profondeur, des *Pagures*, des *Podophylus*, etc.; sur un autre rayon, nous trouvons au centre des mollusques pêchés à 3,000 mètres et à 5,000 mètres; à droite, des holoturies; à gauche, des étoiles de mer de genres et d'espèces variés, des *Brisinga* aux bras lumineux, des *Lis de mer* ou *Pentacrinus*, des *Cidaris*, des *Comatules*, des *Encrines*, qui représentent un groupe très nombreux à l'état fossile.

Au-dessus de la vitrine qui contient tous ces bocaux et sur les côtés on a accroché le long des murs un certain nombre de dessins représentant des animaux qui n'ont pu être apportés au Champ de Mars, tels que, parmi les poissons, l'*Eurypharynx pelecanoïdes*, et le phosphorescent *Malacosteus niger*; parmi les crustacés, *Guatophansio Zoca*, espèce nouvelle, d'un rouge de sang, capturée par 2,700 mètres de profondeur, et *Pandalus Martius*, *Flasmonotus Vailanti*.

En face on a disposé sur une longue table un certain nombre de très curieuses éponges des grandes profondeurs, des *Holtenia*, au squelette de silice pure comme du cristal de roche, d'où leur aspect rigide et leurs fines aiguilles; des *Askonema* de grande taille, d'apparence feutrée et ayant la forme d'un de ces vastes chapeaux arabes; des *Aphrocallistes* faits comme des gâteaux d'abeilles, etc., etc.

L'exposition du *Travailleur* et du *Talisman* est complétée par celle de quelques-uns des principaux engins qui ont servi dans les différentes expéditions, tels que chaluts, dragues, câbles, thermomètre à renversement très ingénieusement imaginé par M. A. Milne-Edwards et construit sur ses indications pour donner la température exacte du milieu dans lequel il est plongé, sans aucune chance d'erreur ni crainte de bris de l'instrument; modèle réduit du sondeur à régulateur employé pour la première fois à bord du *Talisman*.

Cet appareil agit automatiquement, de telle sorte que le fil auquel il est suspendu cesse de se dérouler dès que l'instrument atteint le fond. « Ce résultat est obtenu au moyen d'une sorte de chariot sur lequel passe le fil et qui monte ou descend sur des rails suivant que la tension est plus ou moins grande, serrant ou desserrant les freins de la bobine. A chaque mouvement de roulis, ce régulateur agit avec une grande précision, maintenant toujours le fil bien tendu et indiquant le moment précis où le sondage est terminé¹. »

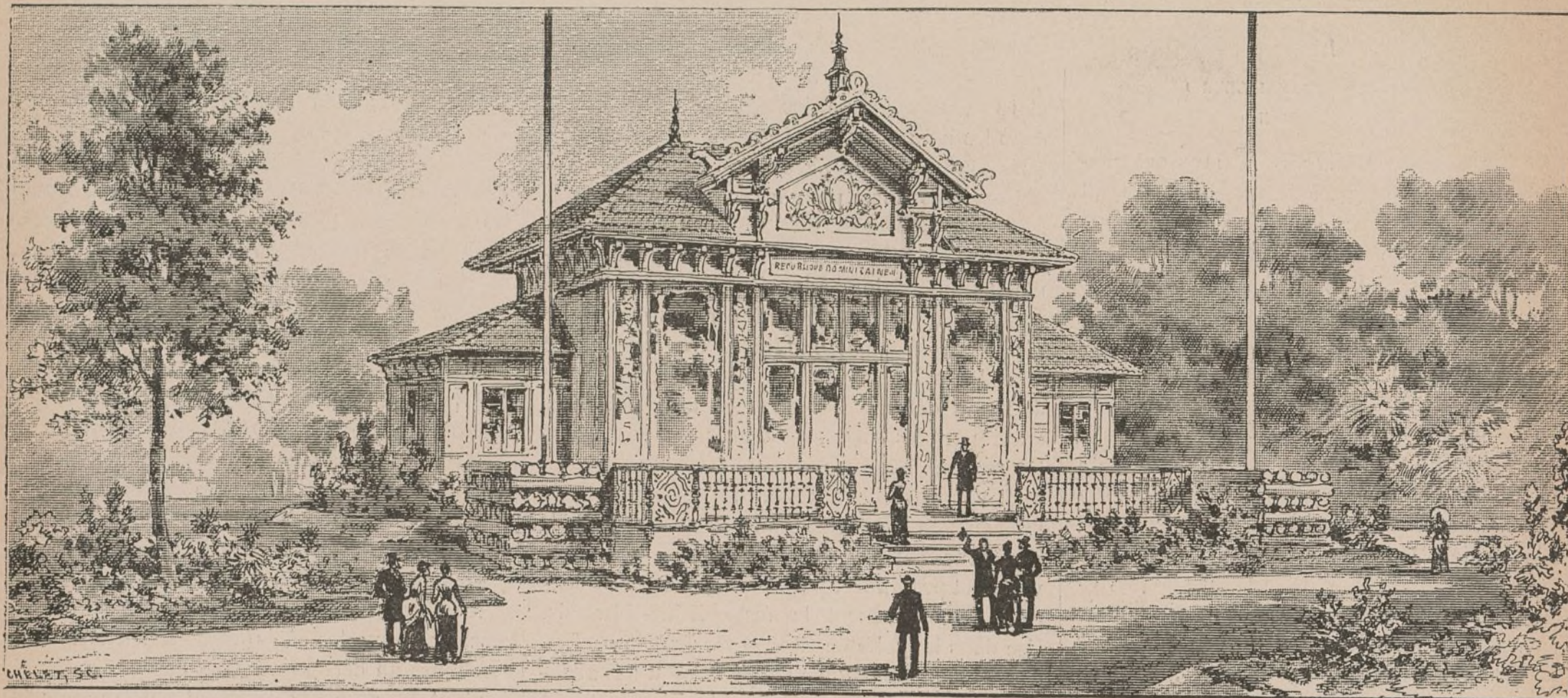
Nous ajouterons, en terminant, et après avoir rappelé les noms de MM. E. Périer, Vaillant, Fischer, Filhol, Marion, de Folin, membres de ces expositions, Ch. Brongniart et Fiallanes, membres adjoints, que les collections considé-

1. H. Filhol, *Explorations sous-marines; Voyage du Talisman* (Nature, 1884).

rables dont nous venons de donner un aperçu rapide ont été confiées à divers naturalistes qui se sont chargés d'en faire l'étude et d'en publier la description complète sous la direction de

M. A. Milne-Edwards. Le premier volume paru de cette magnifique publication, entreprise sous les auspices du ministre de l'Instruction publique, est exposé avec les collections. Il est

exclusivement consacré à la faune ichtyologique, aux poissons des grandes profondeurs, et est dû à la plume savante de M. L. Vaillant, professeur au Muséum.



LE PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. (Page 187.)

En résumé, si l'exposition des spécimens de la faune si curieuse des grandes profondeurs de la mer, tous admirablement conservés, souvent même avec leurs belles couleurs naturelles, est loin d'être aussi nombreuse qu'il eût peut-être été désirable, quoiqu'elle comporte encore plus de cinq cents bocaux, elle n'en donne pas moins cependant une idée très nette de l'importance exceptionnelle et de la valeur scientifique considérable des résultats obtenus par les diverses expéditions françaises et prin-

cipalement par celles du navire *le Talisman*.

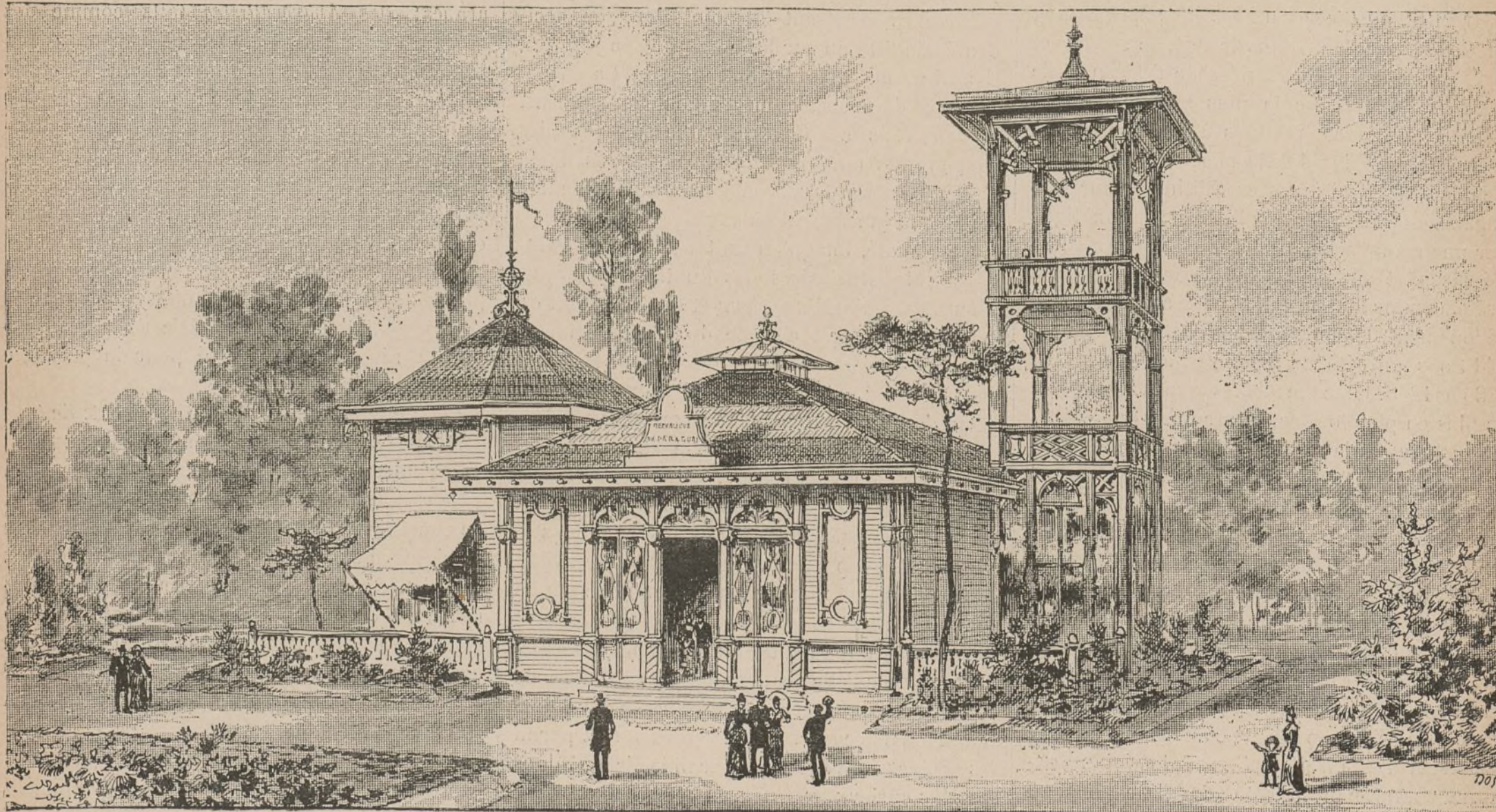
Cette importance, les savants explorateurs du *Challenger* se sont plu eux-mêmes à la reconnaître, lorsqu'ils visitèrent en 1884 l'exposition du Muséum, avouant que non seulement les collections faites en quatre mois de temps étaient supérieures à celles qu'ils avaient pu obtenir en deux années d'exploration, mais encore que les animaux recueillis étaient beaucoup mieux conservés, grâce aux engins spéciaux que l'expédition du *Talisman* avait eus

à sa disposition. Nous ne saurions donc trop répéter ici combien de pareilles recherches honorent notre pays, et combien il serait à l'honneur de la France de pouvoir prochainement entreprendre de nouvelles campagnes.

CURIEUSE STATISTIQUE

Où s'arrêtera la statistique ?

Un monsieur qui en fait, et qui a des loisirs, a eu



LE PAVILLON DU PARAGUAY. (Page 187.)

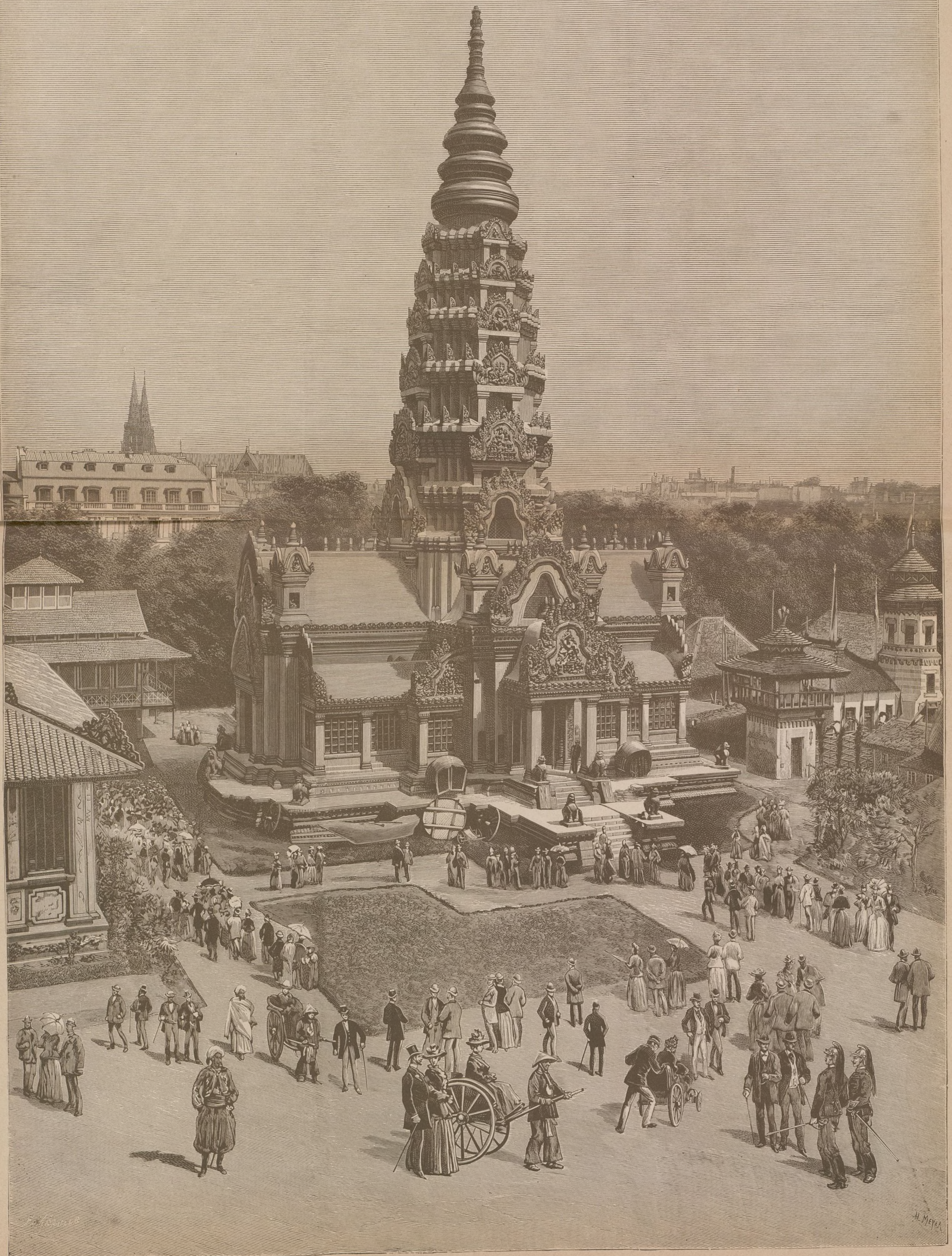
la patience de se livrer au petit calcul que voici, à propos des 3,116 ascensionnistes de la Tour Eiffel dans une journée.

En admettant pour chaque ascensionniste un

poids moyen de 50 kilos, et une taille moyenne de 1^m,50, on reconnaît :

1° Que la Tour a supporté ce jour-là un poids de cent quarante-cinq mille huit cents kilos ;

2° Que les visiteurs, à la file indienne, représenteraient une hauteur de quatre mille six cent soixante-quinze mètres cinquante centimètres.



LA PAGODE D'ANGKOR A L'ESPLANADE DES INVALIDES

SCEAUX. IMP. CHARAIRE ET FILS.

Ayuntamiento de Madrid

